

Pierre  
**BURAGLIO,**  
L'art  
DU  
**recadrage**

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE WAT  
CONVERSATION DANS LE JARDIN – 28 AVRIL 2010

**GALERIE BERNARD CEYSSON, LUXEMBOURG.**  
DU 9 SEPTEMBRE AU 7 NOVEMBRE 2010.

*Pierre Buraglio, ... son jardin, au Luxembourg*





Poursuivre la conversation engagée depuis bientôt vingt ans, c'est, nécessairement, recadrer les termes du dialogue. Toi-même, depuis les articles que tu as écrit sur mon travail, et surtout la monographie parue en 2001 chez Flammarion, où tu me qualifiais alors à juste titre de "peintre sans pinceaux", tu dis qu'il faudrait aujourd'hui ajouter un nouveau chapitre prenant la mesure de ce qui a bougé. Chacun, dans cette relation continue entre artiste et critique, a pris la mesure de cette tension à l'œuvre, dans ma pratique, entre changement et continuité. Comme une contradiction délibérément insoluble. Poursuivre le dialogue aujourd'hui, c'est mesurer les constantes et les récurrences, avec, comme seul point fixe, depuis le début, le tableau envisagé comme forme et comme histoire.

Lors de mon exposition au musée des Beaux-Arts de Lyon en 2004, tu as été amené à, littéralement, décadrer ton approche telle que tu avais pu la formaliser dans la monographie. Parce que mon travail avait aussi opéré un recadrage, notamment par l'introduction d'un rapport inédit – direct – au motif, au modèle. Ton texte, de fait, s'intitulait *Pierre Buraglio, peintre...* Depuis, avec le temps et le travail, je me suis, pour ainsi dire, recadré, mais dans ce déplacement. Non pas retour en arrière, mais pas de côté, et en avant.

Donc, je peins, avec des pinceaux, mais ce changement, important, va avec un certain nombre de constantes qui sont, peu à peu, revenues. Constantes

des procédures matérielles – coupures, ellipses, manques, laps, biffures – et leur corollaire inverse, l'assemblage. Constante des interrogations – cadrage, recadrage (histoire de la peinture, du cinéma, de la mise en page, etc.) – et question du cadre (cf. histoire de la peinture occidentale).

Donc, il y a un changement dans le faire qui, loin de toute anecdote, est porté par un changement de rapport à l'histoire, au social, à l'économique. Il s'agit de se cadrer dans. Cela devint visible à Lyon, où l'exposition était le fruit d'un travail en résidence, mais

Double page précédente :

*Anonyme.*

2006-2009, peinture sur contreplaqué,  
réemploi, 80 x 77 cm.

Ci-dessus :

*D'après... Anibale Carracci Étude.*

Technique mixte 30 x 21 cm. atelier PB.

Ci-contre à gauche :

*S.H. Monk II.*

1985, toile réemployée, tôle émaillée, 275 x 240 cm.

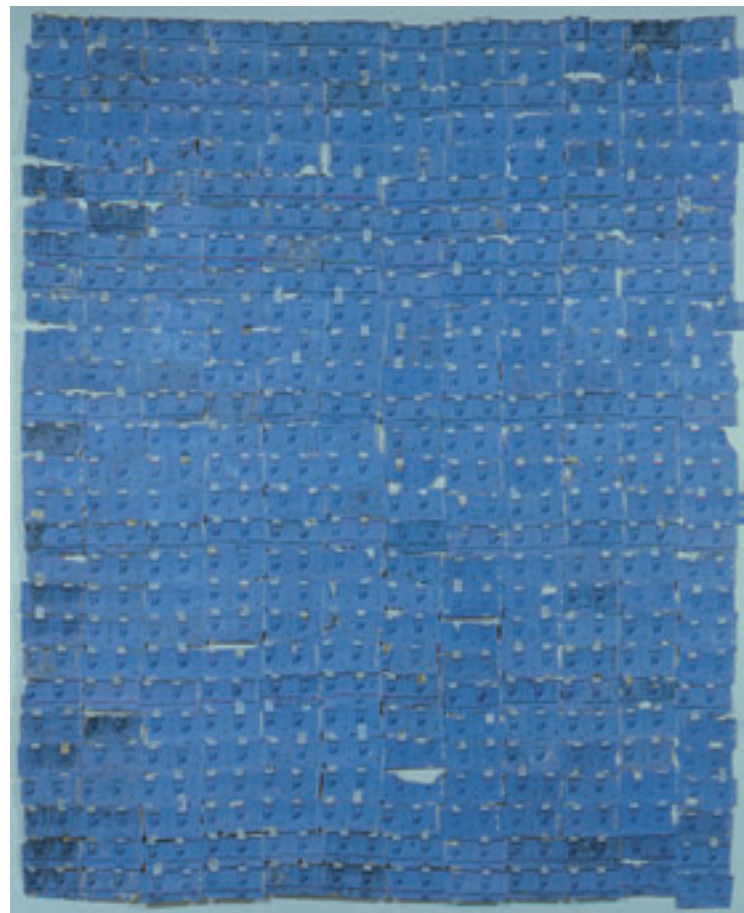
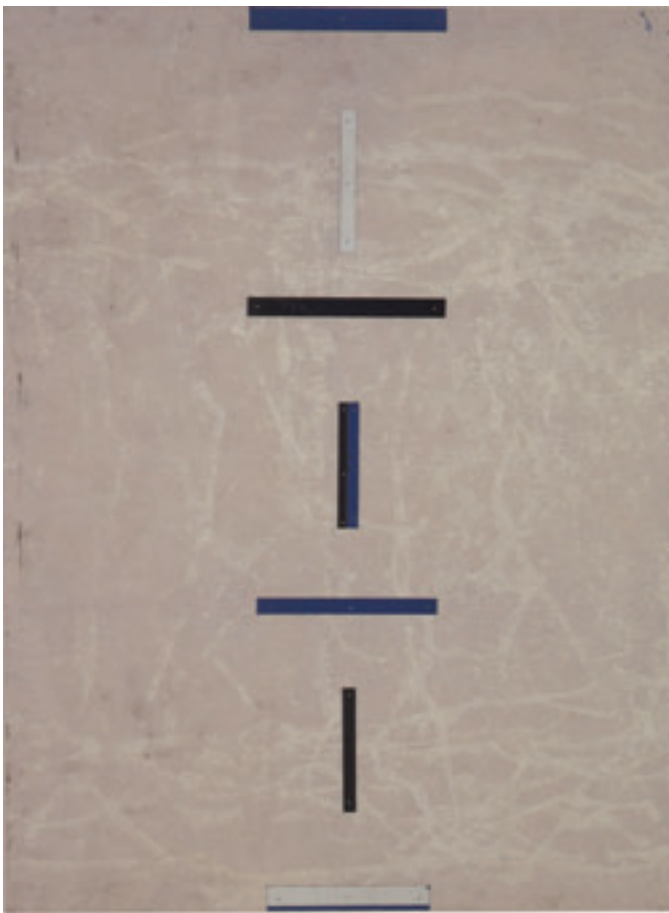
Ci-contre à droite :

*Assemblage de gauloises bleues.*

1978, assemblage de paquets de gauloises, 200 x 162 cm.

Collection MAC/VAL, Vitry-sur-Seine.





aussi en 2007, avec la série intitulée *Sans identité* qui touche, à ma façon, indirecte, à la question politique : sans papiers, quelle identité ?

Tu cites Courbet dont la pratique, parce qu'il a fait "ce qu'il a vu", soulève la question du social, du politique. C'est certain, aujourd'hui je suis plus direct du fait du recours "aux pinceaux". Je travaille avec le réel : le vu, le perçu, le connu, le remémoré (*J1...* et *Récitations*). Ce changement dans la manière a une incidence sur le rapport aux motifs. "Pierre Buraglio rend visible des opérations en acte", écrivait Gilles Aillaud en 1976, dans un catalogue de l'ARC. Aujourd'hui, je rends visible plus d'extériorité. Je suis passé de "peindre, au sens intransitif", comme je le disais à l'époque, à autre chose. C'est un passage de l'intransitivité à la transitivité. Je n'ai certes pas aboli les procédures, mais elles participent à une opération autre, où le faire et ce qui est montré deviennent visibles à part égale. Du "rendre visible le faire" propre aux années 60, je suis passé à "faire quelque chose". Ce qui n'est pas un reniement, mais, peut-être, une façon, rétrospectivement, de mettre au jour cette constante, dans le travail mature – les *Fenêtres*, les portières de 2 CV... – qu'est ce rapport au réel. Aillaud avait raison qui, contre l'époque, affirmait que je n'étais jamais abstrait.

Le décadage opéré depuis environ six ans, et le passage à une pratique directe de peinture, a opéré comme un retour du refoulé. Et notamment du biographique, cet interdit absolu lié aux années 60, et

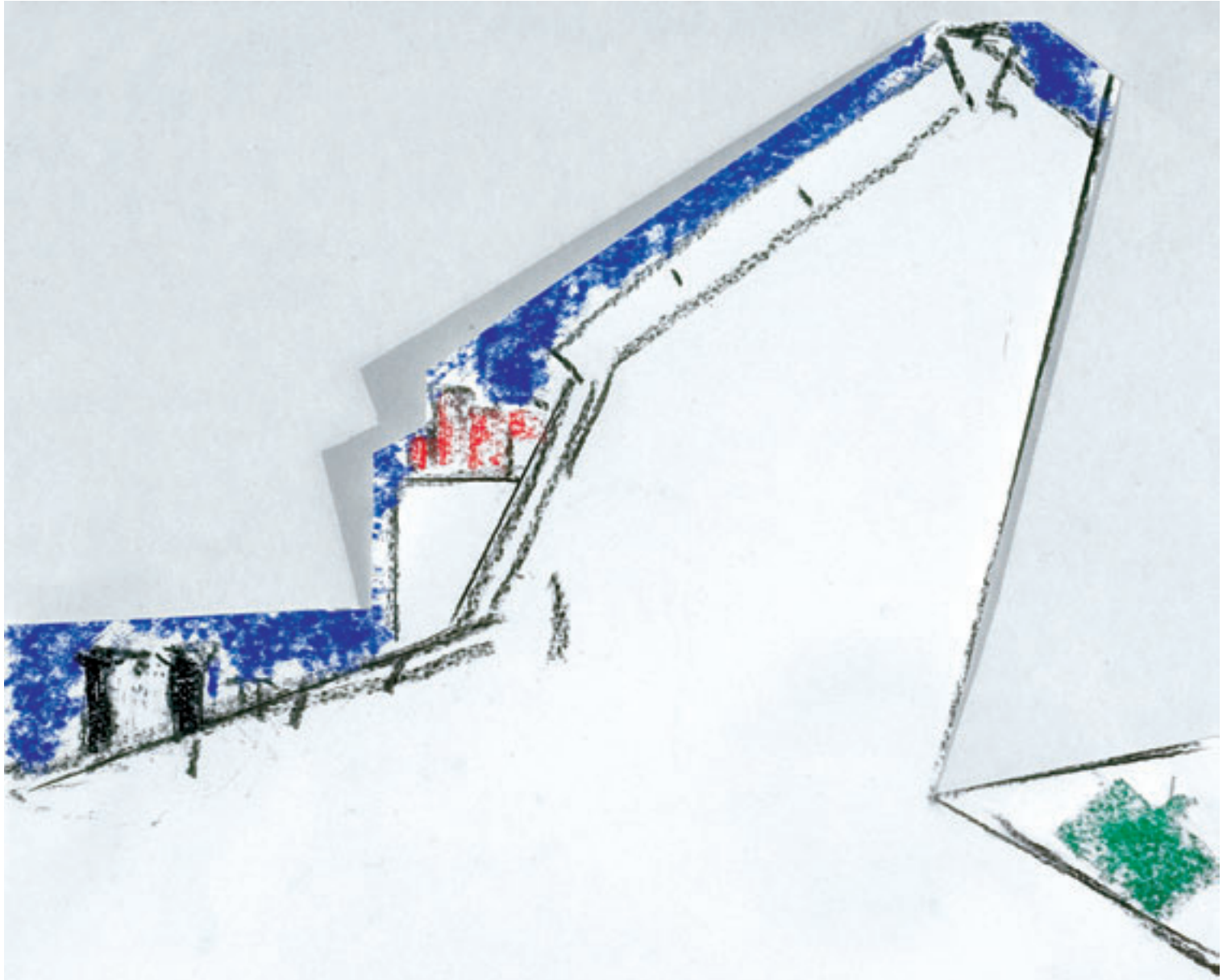
à la croyance, alors partagée, en la mort de l'auteur. Aujourd'hui, il y a une résurgence, du fait de l'expérience et du contexte. Résurgence indirecte, à ma façon, qui me permet d'établir des liens entre petite et grande histoire, comme lorsque je peins les *Blokoss* (que j'écris phonétiquement, à la Céline) qui sont à la fois les ruines de la guerre et la remémoration de la Manche où j'ai passé une partie de mon enfance, dans l'après-guerre, parce que mon père, architecte, travaillait à la reconstruction.

Donc, mes sujets tournent autour de cela : ruines, blokoss, vanités. J'avais déjà essayé, en vain, d'affronter l'histoire. Vers 1964-1965, avec des montages à sujets politiques, de société, à la manière de John Heartfield : échec. Puis en 1974 : je reviens à la pratique, après plusieurs années d'interruption, par choix politique, et je fais les *Fenêtres*. Aujourd'hui, nouvelle tentative, avec toujours cette permanence d'impossibilité. D'où le recours à une forme de discours indirect. Le sujet, dans sa dimension politique, m'arrive par ricochet, par le jeu des titres. Je peins un blokoss, et je le nomme *Rosa Parks* ou *Caterpillar*... Le ton reste celui des débuts : écriture blanche, demi-teinte, sans affectation. Prosaisme : vie, spectacles ambiants, simples. Lecture, travaux sur : Emmanuel Bove. J'ai relevé dans *Album de guerre* ces lignes d'Hubert Lucot qui s'ajoutent à mes montages de croquis représentant des prisonniers de guerre, comme le fut mon père : "Prisonniers, leurs visages. Pendant cinq ans, voir les mêmes, parfois →



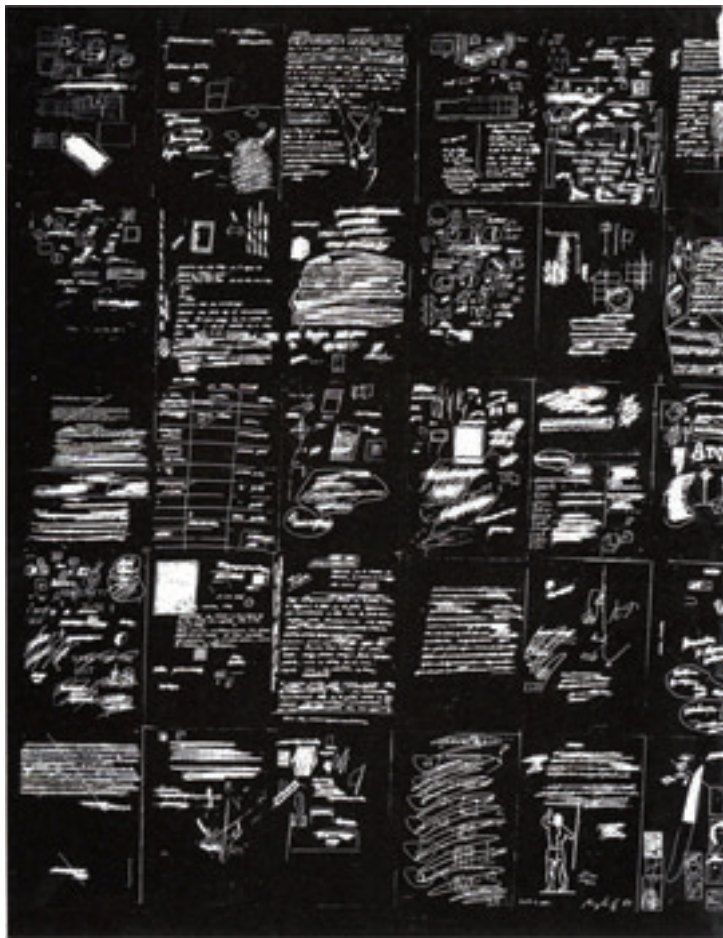
22/9/09 centre-jones

— 10/10/09



du jardin 16/8/09 <sup>après 13h30</sup>





## PIERRE BURAGLIO en QUELQUES LIGNES.

Né en 1939 à Charenton-le-Pont (Val-de-Marne). Il vit et travaille à Paris.

Entre abstraction et figuration, son œuvre explore l'interdisciplinarité, ainsi que les liens entre l'éthique et l'esthétique contemporaine. Membre du Salon de la jeune peinture dès 1961, Buraglio se passionne pour l'assemblage et le dessin, et réalise trois ans plus tard ses premiers *Recouvrements*, composés de superpositions de papiers collés. S'ensuivent les *Agrafages* où, découpés en triangles irréguliers, des fragments de toiles peintes sont ensuite pliés, assemblés en rectangles et montés sur châssis. Socialement engagé, durant les événements de Mai 68 il participe à la *Salle rouge pour le Viêt-Nam* au musée d'Art moderne de la ville de Paris, ainsi qu'à l'atelier populaire des Beaux-Arts de Paris. L'année suivante, il interrompt ses activités de peintre pour se tourner exclusivement vers le militantisme politique. Au début des années 70, Buraglio revient à la création et s'empare d'objets obsolètes et de débris, tels des châssis de fenêtres ou des emballages. Auteur de nombreux textes théoriques, très proche du groupe Supports/Surfaces, il expose régulièrement à la galerie Jean Fournier ainsi que chez Marwan Hoss. Une exposition personnelle au centre Georges-Pompidou le consacre en 1983. En 1989, il est nommé professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris où il enseigne jusqu'en 2000. Depuis une vingtaine d'années, son travail devenu plus "subjectif et plus pictural" a fait l'objet d'expositions personnelles au CAPC de Bordeaux et aux musées de Lyon, Valence, Toulon, Montpellier...

Double page précédente à gauche :

*Rafistolage CIII contre-jour.*

2009, fusain sur papier, découpage, 64 x 49 cm.

Double page précédente à droite :

*Rafistolage LXXIV du jardin.*

2009, fusain sur papier, découpage, 64 x 49 cm.

À gauche en haut :

*Pense-bête.* 1989, lithographie 11 ex (studio F. Bordas), papier noir, 160 x 120 cm. Collection particulière.

À gauche en bas :

*Fenêtre.* 1981, bois peint, verre goutte d'eau, 72 x 52 cm.

À droite :

*La rose blanche.*

2005-2009, peinture découpée sur contreplaqué et encre, 80,5 x 81,5 cm.

méprisés, parfois haïs, ô mes frères. Pendant cinq ans, ils s'entrecroisent, ils tournent en rond." En superposition à la glace d'un rétroviseur : "Je tournerais ma rétrovision vers l'avenir." Que ce soient la présentation de paquets de gauloises bleues ou la représentation de la buanderie dans la cour de ma

maison, nous sommes dans *Le Parti pris des choses*. Le peintre sans pinceaux était sans doute moins naïf qu'avec pinceaux – on a pris la bande, la tangente. Ainsi, on se protège de la comparaison avec les plus grands. Mais aujourd'hui, il faut annoncer la couleur. ■

